

Mardi 6 mai 2025

Je ne sais pas exactement ce que je vais raconter, mais me voici attablé au Duplex, rédigeant mon premier texte à Lafrançaise. Un journal de bord, l'idée me semble ne pas manquer de panache. Mon idée ? Raconter le territoire, tisser des liens avec celles et ceux qui y vivent. Et en rendre compte, ici, en toute transparence. Le tout, jamais sans quelques anecdotes qui, je l'imagine, risquent bien de se produire, comme pour quiconque découvre un lieu qui lui est étranger.

Mais commençons par les premiers pas. Ceux qui donnent sa couleur à un début de séjour. Ce matin, j'ai rencontré C., qui tient le magasin de fruits et légumes à quelques numéros de « chez moi ». Je ne connais pas encore bien la région, et j'ai oublié le nom de la ville où elle réside, mais j'ai cru comprendre qu'elle avait installée sa boutique il y a peu. Dans le prolongement de son activité, elle envisagerait, je crois, de se rapprocher de Lafrançaise. Une première rencontre avec les « locaux » en forme d'introduction. Je ne suis pas encore plongé dans le cœur de la ville. Mais ça ne va pas tarder. Céleri en main, je repars chez moi : j'ai une réunion à la maison intercommunale.

À 11h30, j'arrive dans la salle qui accueille tous les acteurs et les actrices principaux de ce qui fait le cœur du territoire. En bout de table, M. Le Maire, dont je sens qu'il est éminemment sympathique. Je ne dirais pas que ça me rassure, mais disons qu'on est toujours plus à l'aise lorsque les gens sont aimables. Très basiquement, un peu maladroitement, j'expose mon projet à cette tablée. C'est officiel, mon visage et ma présence sont désormais connus. Me voici Lafrançaisain pour un temps.

Très vite, après que je lui ai fait part de mon envie de le suivre quelques heures dans les semaines à venir, M. Delbreil me convie ce jour même à une réunion de chantier, au niveau de la Guinguette. L'enjeu est, pour lui, de faire le point sur ce projet d'aménagement et de réhabilitation de la vallée des loisirs. Sur le papier, j'ai un étonnement assez ridicule lorsqu'il me dit que la plupart des infrastructures seront prêtes cet été. Je vois mal comment tout ce chantier pourra se transformer en pôle d'attractivité en quelques semaines. Mais je me reprends très vite, puisque ça n'est, jusqu'à preuve du contraire, pas mon métier.

Le maire m'indique les endroits où se trouveront les futurs bassins, le plumtrack, les jeux d'eau, et nous enchaînons très vite sur ce que l'on appelle une réunion de chantier. Je sais que je fais tache, je ne suis même



pas persuadé de savoir ce que je suis censé faire au milieu de ces gens qui parlent d'une chose qui ne me concerne pas. Mais je comprends très vite qu'au-delà de la réunion concrète, l'idée est ici que j'observe de quelle manière le lien (l'une des raisons pour lesquelles je suis là) va se créer. Ce lien passe par cet endroit, véritable point de chute des habitants de la région lorsque les beaux jours arrivent. Un lieu stratégique, donc, et c'est aussi la raison pour laquelle je me suis décidé à faire le tour du lac malgré la pluie. L'ancien campagnard que je suis ne s'en est trouvé que plus ravi.

Parmi les informations qui m'ont marqué (pour une raison évidente), j'ai noté que le bois qui est actuellement récupéré sur le chantier est utilisé pour la chaufferie (inaugurée il y a peu), qui chauffe, elle-même, les structures alentour (Ehpad, crèche, etc.). De toute évidence, l'élargissement de ce principe (qui me semble éminemment actuel, et franchement intéressant) à toute la commune est en cours.

Alors voilà, je suis en terrasse, il pleut, je suis bien, et je comprends peu à peu que mon arrivée ici n'est pas un engagement de fond. Il est l'établissement d'un relais entre les habitants et, pourquoi pas, une manière de donner à voir le territoire sous un angle que certains d'entre vous ne connaîtront pas. De mon côté, il semble assez évident que je ne connais rien. J'ai hâte de rentrer à Paris plus Lafrançaisain que jamais.

Mercredi 7 mai 2025



Jour de marché. Un jour important, comme souvent dans les cités qui ont une âme. Ce matin, j'ai prévu de passer la journée à écumer les différents stands. Tout ça m'a coûté quelques euros, mais j'ai pu prendre le pouls du cœur de ville. Celui qui vit le mercredi et le dimanche.

J'ai discuté avec un fromager, des primeurs, un caviste, j'ai acheté des courgettes de Lafrançaise, du vin de la région (d'un vigneron de Barry-d'Islemade dont j'ai oublié de demander le prénom). Plus que jamais, ce jour réunit du monde, puisque je n'ai jamais pu autant solliciter les locaux que ce matin-là. Est-ce la raison pour laquelle je me suis retrouvé à boire quatre verres de vin à la terrasse du Duplex, sous prétexte que je voulais discuter avec les habitants ? Peut-être. Le fait est qu'au-delà de mon tropisme pour la boisson, j'ai pu non seulement connaître le prénoms des propriétaires du café, mais aussi rencontrer G., dont l'une des filles travaille à Paris, T., qui organise un festival de musique (où je ne pourrais me rendre car la prochaine date est en juillet), bref, j'ai pu refaire le monde et comprendre celui de celles et ceux à qui je m'adressais. Je crois que c'est pour ça, aussi, surtout, que je suis là.

Parmi les constats les plus marquants, il y a, bien sûr, cette proximité. Je m'y attendais, je viens d'un village beaujolais encore moins grand que Lafrançaise. Mais j'ai désormais 32 ans, et ces années sont loin. Je ne me souvenais pas à quel point un rendez-vous aussi simple qu'un marché catalysait autant d'énergies. La terrasse du café était sans cesse pleine, sans cesse en mouvement, et moi, immobile, je me contentais d'observer. Bon nombre de gens se connaissent, d'autres ne semblent avoir pour lien que leur présence ici un mercredi, d'autres encore font connaissance par le biais de l'ami commun assis en terrasse.

Le mercredi est un jour de socialisation, et, oserais-je dire, un jour de fête. En tout cas, il faut s'attendre à me croiser au Duplex toute la matinée durant cette résidence, car vous comprenez, il s'agirait de parler avec les gens. Le vin sera un supplément. Mais je n'affirme pas qu'il n'y en aura pas à ma table.

Mardi 13 mai 2025

Aller à la rencontre des gens est peut-être plus facile que ce que je n'avais imaginé. Je me connaissais assez sociable, mais il me semble qu'ici, le devenir est facile. Plus que dans une ville comme Paris, où personne ne fait attention l'un à l'autre. Peut-être aussi est-ce parce que j'ai la démarche de parler. Je suis ici pour ça, finalement.

Le thème de cette résidence, « Habiter », permet également de m'ancrer dans la vie concrète des locaux. Mais il me semble qu'au sortir de ces six semaines à titre personnel, je serais peut-être plus ouvert à la conversation anodine, au détour d'une boutique, d'une terrasse de café, d'une place de marché. Savoir qu'on peut ressortir de quelque part avec quelque chose, la sensation est particulièrement satisfaisante.

Un exemple ? Aujourd'hui, je me suis rendu Notre-Dame de Lapeyrouse. J'y ai passé un petit temps de lecture, avant de rentrer « chez moi ». En chemin, je passe devant une grange, qui fait elle-même face à un champ où se trouvent des chevaux. L'homme, que j'avais déjà remarqué à l'aller grâce à son chien, me demande d'avancer vers lui. Je m'achemine en direction de la grange. Je remarque le même chien, cette fois-ci à l'arrière de la voiture. C'est cette voiture qui va nous intéresser.



Cliché du parisien oblige, je n'ai pas de véhicule, et n'y connais absolument rien en mécanique. Toutefois, l'homme m'intime de l'aider à presser une sorte de pompe pour qu'il puisse démarrer correctement. Le geste est simple, et bien évidemment, je m'exécute. Je pose mon sac à dos et je me place devant le véhicule, tandis qu'il essaie de démarrer sa vieille Citroën. Je ne sais à quel moment ma mission est officiellement terminée. Tout ce que je sais, c'est que trente minutes plus tard, nous avons fait connaissance autour de la voiture.

S'il a passé du temps à l'étranger, et même à Paris, l'homme est un Lafrançaisain pur souche. Il est né à la pharmacie, sur la petite place à côté de laquelle je vis. Il me parle du village jadis, de la pâtisserie que le bar-tabac (où je passe beaucoup de temps) a remplacé, de toutes ces anecdotes que seule la mémoire des anciens permet de faire revivre. L'homme m'indique qu'il possède les chevaux qui font face à la grange dans laquelle il vit depuis quasi-toujours, mais également un lama et un alpaga près du lac. Je ne les ai pas remarqués. Voilà une bonne excuse pour y retourner. Le temps passe, je sens qu'il a envie de parler, ça ne dérange pas. Je suis là pour ça. Je repars comme je suis venu.

Je regrette de ne pas lui avoir demandé son prénom.



Samedi 10 mai 2025

Une première semaine s'achève. J'ai l'impression de n'avoir rien fait. Et pourtant, j'ai déjà vécu beaucoup trop d'expériences pour quelques jours seulement. D'expériences, mais surtout de rencontres. Avant-hier, il y a eu le libraire, et celle que j'ai imaginé être sa femme, derrière le comptoir de la boutique. Nous avons échangé un peu, je me suis présenté, il a pris mes coordonnées et évoqué l'organisation d'une rencontre, ensemble. C'est exactement la raison pour laquelle je suis ici : vivre des moments comme ceux-ci, où quelque chose se construit sans l'avoir réellement prévu.

Le lendemain, je me suis posé en terrasse pour lire et, comme souvent depuis que je suis ici, j'ai laissé mon esprit divaguer. C'est de cette manière que je suis tombé sur P., un parisien originaire de la région (Sauveterre, exactement). S'il ne travaille pas dans le domaine à titre personnel, il m'a toutefois parlé des enjeux du territoire du côté de l'agriculture : la production très riche de fruits, la baisse du nombre d'habitants dans certains villages à la faveur des citadins et/ou des résidences secondaires, de plus en plus nombreuses. Une heure plus tard, au même endroit, je rencontre A. Elle vit ici, sa voiture a brûlé pour une raison que je ne connais pas, elle n'a plus de travail, elle cherche dans le social, et, sait-on jamais, peut-être que ce journal de bord pourra lui être utile si quelqu'un a besoin.

Une heure plus tard, encore, je fais la rencontre d'un groupe d'amis, dont je comprends très vite qu'il vont également devenir les miens, ou disons : plus qu'une simple conversation de comptoir. Ils sont quatre, cinq, six, puis quatre, puis des enfants arrivent, repartent. Il y a, dans ce groupe, l'essence même d'une vie de village saine et agréable. De ces états d'esprit qui me rappellent mon enfance beaujolaise. On ne se connaît pas, je ne sais rien d'eux, ils ne savent rien de moi, mais je me sens plutôt à ma place. Très vite. La soirée s'éternise, nous finissons par dîner ensemble, continuons à refaire le monde sans autre souci que celui du moment présent. En rentrant chez moi, je me dis que si c'est ça, Lafrançaise, je pourrais signer pour quelques semaines supplémentaires.

Mercredi 14 mai 2025

Jour de marché. Mon préféré, définitivement. Il y a des airs de dimanche dans ce lieu que les gens construisent entre eux. Une douceur de vivre, oui, définitivement. Il fait beau, je suis à la terrasse du Duplex, mon panier de provisions à côté de moi. Voilà déjà une semaine que je suis ici.

Il y a un groupe de gens d'ici, que L., la tenancière du café, me présente : « Parlez-vous, vous aurez des choses à vous dire. Ils sont nés ici ».

Et ça ne loupe pas. Le petit groupe est éminemment sympathique. Notre conversation n'a que peu d'intérêt ici, mais, alors que je suis reparti à mes occupations de mon côté de la terrasse, mon oreille capte des bribes de leurs échanges. Je prends un morceau au vol. J'entends vaguement que dans la région, la coiffure à domicile remplace peu à peu les salons. J'ai l'impression d'être loin des petits questionnements de Paris, où la concurrence dans le domaine tient davantage le concept de « bar à cheveux » et autres « coloristes de stars ». Ici, les enjeux de préoccupation tiennent davantage dans la question des déplacements et des services qu'à celle de divertir un public en manque de contenance.

Plus tard, je rencontre cet homme, très barbu, à la voix qui trahit sa vie passée, J-P, je crois, qui, avec son ami E., écrit des textes. Je lui conseille de regarder ce que propose Confluences, puisque la semaine dernière, j'ai pris un car, j'ai traversé un morceau du pays pour me rendre à une soirée de lecture à voix haute, organisée dans les locaux de l'association. En bref, le type de soirée qui pourrait mettre un pied à l'étrier à J-P. ou, au moins lui donner un peu de vigueur intérieure quant à ses talents d'écrivain (que je ne connais pas, je le précise !). Il me dit qu'il va leur écrire. Je suis l'initiateur d'un bon plan dans la région. Mon premier.

Est-ce lui ou est-ce un autre, je me souviens également que quelqu'un, grisé par mon statut d'écrivain, a commencé à me réciter de mémoire certains de ses vers. Je l'ai noté sur une note de mon téléphone. J'aimerais me souvenir de qui ces mots sont. Les voici tout de même : « Je ferais de ma vie l'escorte de la tienne. Si tu m'aimais un peu, si tu voulais de moi, je n'aurais plus de Dieu, mon âme serait tienne. »

Lundi 19 mai 2025

C'est la première journée, depuis que je suis ici, qu'il pleut. Il y a quelques jours, j'ai eu rendez-vous au centre social avec Emily, sa responsable. L'idée était de préparer ensemble des séances au cours desquelles je pourrais rencontrer des usagers et parler écriture, ensemble. J'ai pu y rencontrer plusieurs bénévoles qui, comme le sont souvent ce genre de personnes, ont été particulièrement sympathiques, accueillants. Bienveillants. Ce genre d'ambiance qui donne envie de s'engager. Nous avons convenu que je reviendrais co-animer/participer à un atelier d'écriture avec M. Et ce fut aujourd'hui. Au-delà du fait que tout s'est parfaitement passé, c'était l'anniversaire de D., qui avait rapporté de quoi faire un apéritif en fin de séance. Rien de plus simple et de plus agréable que ce moment où nous avons pu échanger, nous rencontrer, et planifier une séance supplémentaire imprévue que j'animerais, seul, en juin. Ce type d'atmosphère serait presque reposant pour l'esprit. Je me sentais à ma place.

Aussi, je retiens de cet atelier l'espace dans lequel il a été mené. Le centre social. Si on a volontiers coutume de lui apposer l'étiquette d'un centre pour personne « défavorisées » (ce qui, en soi, ne veut pas dire grand-chose), dans l'absolu, le centre social est d'abord un centre... social, au sens étymologique du terme (« le compagnon »). Il est un lieu de rencontres. Pour tout le monde. Absolument tout le monde. Sa mission ? Créer du lien, tout simplement. Et de fait, alors que je me ressers du vin pétillant que je n'avais pas prévu de boire en arrivant, je comprends qu'ici, tout n'est pas prétexte à célébrer. Tout est prétexte à être ensemble. Alors qu'on ne se connaît pas, P. Et D. vont jusqu'à me proposent de me véhiculer si besoin, et même de m'accompagner pour tester des restaurants de la région (j'ai d'ailleurs découvert « La Brigade du goût », une association de restaurateurs dans la région).

Une expérience similaire s'est produite dans l'après-midi, alors que je remontais la côte, mes sacs de course à la main. Un habitué du café, dont je réalise que je ne connais pas le prénom, s'est arrêté avec sa voiture. Comme si on se connaissait depuis des années, il m'a salué. Il allait dans la direction opposée, mais m'a proposé de faire demi-tour pour me ramener « chez moi! ».

Est-ce que je suis dans cette dynamique d'ouverture ou est-ce une vignette commune au territoire ? En tout cas, force est de constater que le social, ici, est partout. Même lorsqu'on rentre de Carrefour.

Mercredi 21 mai 2025

Si, il y a deux jours, je travaillais avec des adultes, aujourd'hui, c'est au collège Antonin Perbosc que je me suis rendu. Avant d'en parler, la question de l'identité de cet homme s'est posée. Qui était-il ? J'ai cherché pour vous!!

Il s'agit (s'agissait)d'un ethnographe et poète occitan, né à Labarthe et mort à Montauban. C'est donc lui qui a donné son nom au collège de Lafrançaise. Puisqu'on ne change pas une équipe qui gagne, j'ai beau essayer d'être à l'heure (et parfois même en retard), je finis toujours par être en avance. Au moment d'arriver sur le parking du collège, j'ai donc le temps de contempler le chemin que j'aurais pu (dû) prendre depuis le début pour aller à Carrefour, qui m'aurait évité bien des suées en remontant avec mes sacs de courses lors de mes premiers jours.

Ceci étant dit, je suis rejoint par N. de l'association Confluences, ainsi que par S., qui gère le CDI de l'établissement. C'est la première fois que je fréquente un public de collégiens (en l'occurrence, une classe de 5e). Il y a encore un mois, j'étais en résidence au sein d'un lycée de Strasbourg, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un public largement différent. Ici, les élèves sont encore des « enfants » (toutes proportions gardées sur ce terme, évidemment), et il me semble que l'emplacement géographique du collège, hors d'un centre ville, apporte une texture supplémentaire à l'état d'esprit général. Pour le dire simplement : je suis persuadé que tout va bien se passer.

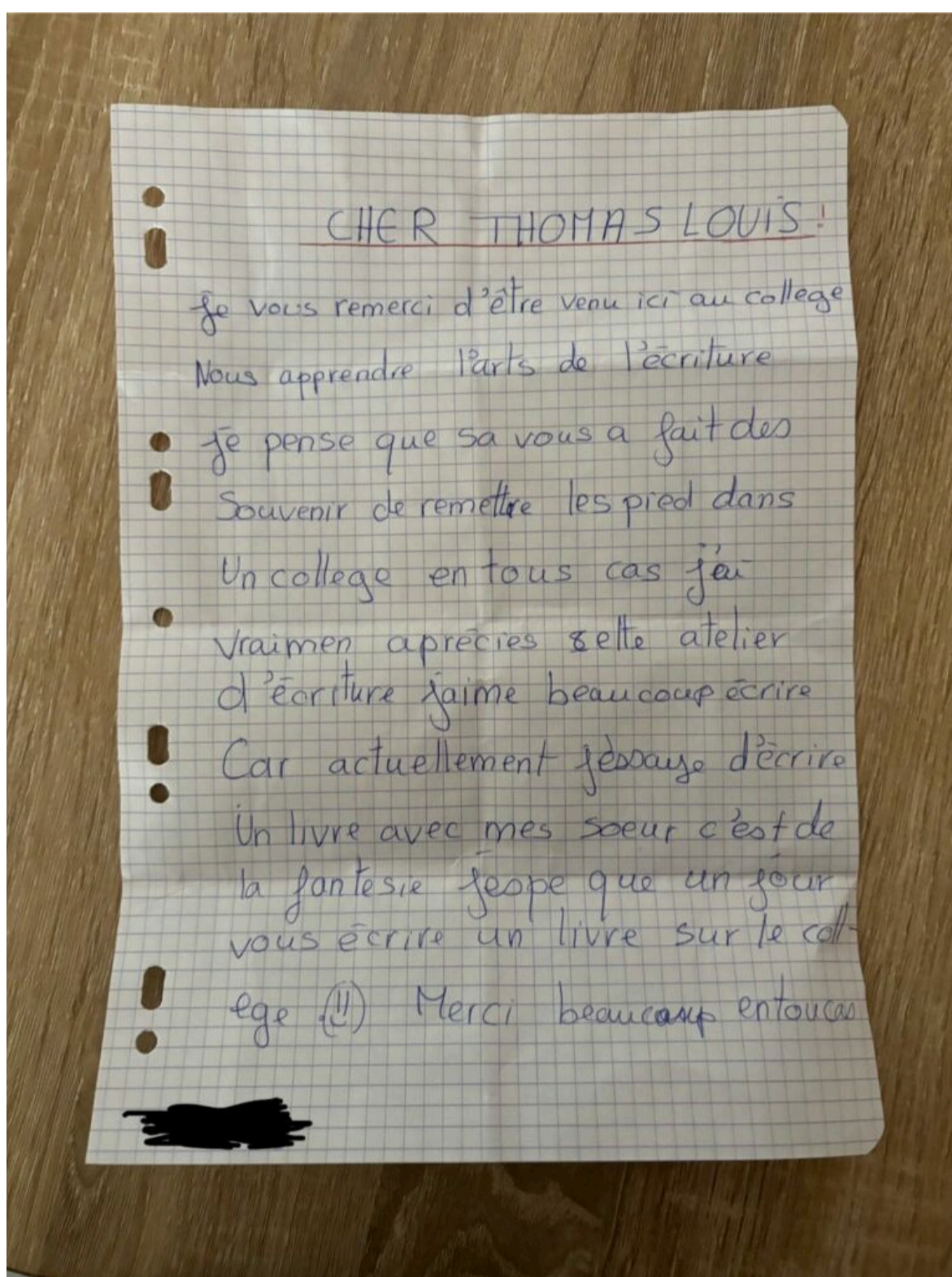


Je rencontre L., la professeure de français qui se charge de la classe en question à cette heure-ci. L'idée ? Organiser un atelier d'écriture autour du thème « Lettre à mon lieu », qui fonde l'un des piliers de mon projet de résidence. En deux mots, il s'agit, pour les élèves, d'écrire une lettre à un endroit qui leur est cher, mais aussi, pourquoi pas, qui leur a laissé de mauvais souvenirs, dans lequel ils aimeraient retourner, etc. Bref, l'enjeu est de lier émotion et territorialité. Je précise et insiste sur le fait qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de faire. C'est le principe et la beauté de l'écriture. Très vite, je réalise également que le temps d'attention et de concentration d'un collégien est bien différent de celui d'un lycéen. De ce fait, le cours ne se compose pas de la même manière. N'étant absolument pas pédagogue et encore moins doté d'une autorité naturelle, je bénis la professeure d'être à nos côtés, afin de cadrer un peu ces deux heures qui se seraient transformées en véritable chaos/fourre-tout/bazar si j'en avais été le seul aux commandes.



Lors de la restitution de cette résidence (le 13 juin à 17 heures à la médiathèque de Lafrançaise), nous aurons l'occasion de voir la plupart des textes imprimés et illustrés, mais aujourd'hui, certains ont commencé à nous lire quelques bribes de leurs écrits. Il est assez doux de les voir se débattre avec les mots et les émotions, ensemble, pour les transmettre.

Une transmission, oui, en forme de tâtonnement, qui est plus que jamais émouvante à entendre. J'ai hâte de pouvoir lire tous les textes finalisés. À la fin d'heure, une élève, avec qui je n'avais pas tissé de lien plus que les autres au cours des deux heures, vient me voir, et me tend un papier où il est écrit « merci d'être venue » (avec un « e », oui). Il n'y a rien de plus symbolique, lorsqu'on intervient dans une classe, qu'on ne sait pas où tout ça nous mène, que ce genre de cadeau. Je déplie le papier, et, si je ne peux m'empêcher d'y voir des fautes, un sourire se dessine sur mon visage quand je le lis :



Mardi 27 mai 2025



Les semaines se suivent, ne se ressemblent pas. Lundi, je me suis rendu à l'Ehpad de Lafrançaise, afin de faire connaissance avec les résidents et les résidentes, et imaginer ensemble les ateliers/activités que l'on pourrait faire. Dans l'absolu, je ne maîtrise ni le bricolage, ni le tricot, donc les idées d'ateliers de lecture ou d'écriture ont vite été au centre du débat.

En quelques minutes, les résidents étaient unanimes : ce sera un « club de lecture ». Je lis des textes, et on en parle, ensemble. De toute évidence, voilà déjà quelque temps que l'un d'entre eux demandait un « conteur », et il est tout à fait possible que ce conteur soit... moi, dans les jours à venir ! Je leur ai demandé quels textes ils souhaitaient entendre : des auteurs favoris, des styles privilégiés ? La réponse était unanime : non. Débrouille-toi Thomas. Très bien. Ça me va.

À peine sorti, donc, j'ai commencé à réfléchir à certains livres que j'avais pu lire lors des mes précédents clubs de lecture en Ehpad à Paris (j'en ai déjà l'expérience). Quelque chose me dit que ça ne devrait pas être difficile de trouver, mais mon enjeu, pour la semaine prochaine, reste que nous puissions discuter de ces textes, ensemble. De faire réagir ceux qui m'écoutent. Affaire à suivre, car je sais par expérience que ce public n'est pas toujours « facile » dans son approche.

Aujourd'hui, je me suis rendu à Montauban, non seulement pour acheter quelques livres en vue du club de lecture, donc, mais aussi pour faire partie du jury autour du projet « Une année de vive voix », organisé par Confluences. Des classes de collégiens/lycéens se sont succédé sur la scène de l'Espace des Augustins, afin de nous livrer une lecture mise en scène d'un texte choisi, pensé par leur soin, et travaillé en amont avec un comédien ou une comédienne.

Pour nous, jury, l'idée n'était pas d'opérer un classement (ce qui m'a rassuré, car je n'ai aucune expérience/légitimité dans la lecture à vive voix), mais bel et bien de les encourager à poursuivre dans cette voie. De montrer que la lecture peut permettre de tisser des liens, malgré son caractère solitaire. Que le collectif, autour d'un texte, est parfois encore plus intéressant pour le comprendre, et le transmettre. Je suis donc reparti à Lafrançaise avec mes livres, et une nouvelle expérience en poche, ce qui est toujours bon à prendre, non ?

Samedi 31 mai 2025

Depuis que je suis arrivé à Lafrançaise, j'ai noté deux choses qui, si elles sont relativement universelles, n'en restent pas moins centrales. Ces deux choses se tiennent dans deux moments distincts que j'ai vécu.

Le premier, c'est cette soirée improvisée que j'ai faite cette semaine. Une soirée tout ce qu'il y a de plus classique, à ceci près que j'étais l'intrus. J'ai intégré un petit groupe d'amis chez la mère de C., avec A., O., et toute une tablée qui m'a accueilli comme j'étais censé être prévu au dîner. Au-delà de cette convivialité, j'ai évidemment discuté avec tout le monde (il ne manquerait plus que ça !), j'ai appris à m'imprégner de cette galerie de person(ages), et j'ai réalisé une chose : habiter ici, c'est d'abord y revenir.

Oui. Au fil de mes rencontres, un constat sans appel s'est imposé : tout le monde part de Lafrançaise pour mieux y revenir. Qu'il s'agisse d'un enfant de la région depuis 60 ans, d'un ancien étudiant ou d'un natif en manque du pays, rares sont les personnes qui ont décidé de quitter le territoire, pour de bon.

Que faut-il y voir ? Un simple attachement aux racines ? Une nostalgie collective qu'on essaie d'étouffer par de nouveaux souvenirs ? Un amour franc et massif de la région ? Chacun possède ses raisons, et au final, peu importe la teneur de ces dernières. Je ne suis pas là pour tirer des conclusions.

Le deuxième constat est catalysé dans un lieu qui n'existe plus. Ou plutôt, qui existe moins. L'Art du temps. Le restaurant de la place principale de Lafrançaise a visiblement brûlé avant mon arrivée, et s'est aujourd'hui installé près du Carrefour, en contrebas de la vallée. Et si, actuellement, il est en rénovation pour mieux revenir (lui aussi), je pense pouvoir compter sur les doigts des mains les gens qui ne m'ont PAS parlé de ce lieu central dans le village.

Un lieu où se mêlait visiblement l'art, la convivialité, et une carte maîtrisée. Le genre de lieu que j'aurais à coup sûr adoré, dont l'ADN est aujourd'hui dilué par son emplacement excentré. Plus qu'un bon restaurant, L'Art du temps a l'air d'être ce centre névralgique qui manque à tout le monde.

Ce sentiment partagé par les Lafrançaisains nous dit alors qu'habiter tient aussi dans les lieux. Car si on aurait pu penser que les gens sont la clé de voûte d'un village, en réalité, tout ce petit monde se réunit bien quelque part. Il faut y penser. Alors voilà, l'Art du temps incarne ce manque collectif, cette attente soupesée de fierté lorsque l'ouverture prochaine du nouveau restaurant sera prononcée. Chacun pourra enfin s'y rendre de son côté. Mais ensemble.

Vendredi 6 juin 2025

Sans heurt, sans effet, à la manière d'un feu qui s'éteint, ma résidence se termine. Dans une semaine, je serai dans le train pour Paris. Cette semaine a été un brin différente des autres ! j'ai attrapé une petite « crève », comme le dit vulgairement. Officiellement, ma semaine a donc commencé hier, avec une rencontre au CDI du collège de Lafrançaise. À la différence de la dernière fois, où nous avons organisé un atelier d'écriture en classe entière, hier, il s'agissait d'un moment plus informel, destiné aux élèves volontaires. De toute évidence, des élèves qui ont une appétence certaine pour la lecture et/ou l'écriture. Et cela s'est confirmé, puisque j'ai découvert un petit groupe très enclin à parler de ces sujets, si bien que certains ont tenu à me montrer leurs productions. Entre l'un qui écrit des haïkus, l'autre qui commence un roman fantastique, et encore d'autres qui écrivent des romans à plusieurs mains (!!), j'ai été servi. Parmi les moments attendrissants de cette rencontre, l'un des élèves a levé la main, afin de me demander si j'avais lu « Le Club de Vazerac ». Je lui ai répondu que non, que je ne connaissais pas ce livre. Je lui demande alors qui l'a écrit. Il me dit « c'est moi », tout à fait persuadé que son texte a fait le tour des librairies de France. Dans l'ensemble, cette rencontre a été l'occasion de constater que, contre toute attente, une certaine émulation émanait de ces élèves dans l'acte d'écrire. Une émulation que j'ai clairement sentie dans leurs questions, parfois très précises quant à la « technique » de l'écriture.



Aujourd'hui, l'ambiance était tout autre, puisque j'ai « mené » un club de lecture à l'EHPAD de Lafrançaise. J'étais déjà venu la semaine dernière, afin que l'on décide ensemble ce que l'on allait pouvoir faire, et le grand jour était arrivé ! J'ai donc lu trois textes, après avoir essayé d'échanger un peu avec eux autour de l'écriture, de la lecture. Le premier texte, le journal d'un médecin de montagne, a visiblement beaucoup plus, si bien que les résidents ont demandé que je le réserve à la médiathèque. Quant aux deux autres, s'ils ont été moins bien « accueillis », j'ai toutefois laissé les deux livres en cadeau aux résidents, qui n'ont pas boudé leur plaisir pour s'en emparer.

